

Quatre moyens d'être antimentaliste en sémantique

Nick RIEMER, Université de Sydney et Laboratoire HTL
nick.riemer@sydney.edu.au

1. Les divers antimentalismes

1.1 Contre le fantôme dans la machine – l'antipsychologisme matérialiste

(1) « La théorie *mentaliste* ... prétend que la variabilité de la conduite humaine est le fait de l'intervention d'un facteur non-physique, d'un *esprit*, d'une volonté, ou d'une *conscience* (en grec *psyché*, d'où le terme de *psychologie*), présent dans chaque être humain. Cet esprit, selon la conception mentaliste, se différencie totalement de ce qui est matériel et par conséquent suit un autre type de relation causale ou peut-être aucun. ... cet esprit ou cette volonté ne suivant pas les configurations de succession (séquences de cause à effet) du monde matériel, nous ne pouvons pas prévoir ses actions. » (Bloomfield, *Langage*, pp.35-6 (trad. fr.))

(2) « Ceux qui ne sont pas des linguistes (pour peu qu'ils ne soient pas des physicalistes) oublient toujours qu'un locuteur fait du bruit, et lui attribuent plutôt des « idées » impalpables. Aux linguistes donc de démontrer de manière détaillée que le locuteur n'a aucune « idée » et que le bruit suffit – car les mots du locuteur ont un effet déclencheur sur le système nerveux de ses co-locuteurs. » / « Non-linguists (unless they happen to be physicalists) constantly forget that a speaker is making noise, and credit him, instead, with the possession of impalpable 'ideas'. It remains for linguists to show, in detail, that the speaker has no 'ideas', and that the noise is sufficient – for the speaker's words act with a trigger-effect upon the nervous systems of his speech-fellows. » (Bloomfield 1938: 93)

(3) « devant certains stimulus (A) une personne réagit en parlant ; son parler (B) provoque certaines réactions (C) chez ses locuteurs. Grâce à une habitude sociale acquise des aînés dès la petite enfance, il existe un rapport étroit entre A-B-C. Au sein de ce rapport, les stimulus (A) à l'origine d'un énoncé et les réactions qui en découlent sont liés de manière très proche, parce que toute personne agit indifféremment en tant que locuteur ou auditeur. On est donc autorisé à parler de traits vocaux ou de sons (B) et de traits de stimulus-réaction (A-C) » / « to certain stimuli (A) a person reacts by speaking; his speech (B) in turn stimulates his hearers to certain reactions (C). By a social habit which ever person acquires in infancy from his elders, A-B-C are closely correlated. Within this correlation, the stimuli (A) which cause an act of speech and the reactions (C) which result from it, are very closely linked, because every person acts indifferently as speaker or hearer. We are free, therefore, to speak of vocal features or sounds (B) and of stimulus-reaction features (A-C). » (Bloomfield 1926: 154)

(4) « On dit de plus en plus souvent, et c'est pénible, que je ne prête aucune attention au sens – ou plutôt que tout un groupe d'étudiants du langage dont je fais partie n'y prête aucune attention ; ou qu'on le néglige, ou même que nous entendons étudier le langage sans le sens, simplement en tant que son dénué de signification... Les propos auxquels j'ai fait référence ne relèvent pas du seul domaine personnel ; il s'agit plutôt d'une situation qui, si on la laisse développer, va porter atteinte au progrès de notre science en établissant un contraste factice entre les étudiants qui prennent le sens en compte, et ceux qui le négligent. Or ces derniers, à ma connaissance, n'existent pas. » / « It has become painfully common to say that I, or rather, a whole group of language students of whom I am one, pay no attention to meaning or neglect it, or even that we undertake to study language without meaning, simply as meaningless sound.... It is not just a personal affair that is involved in the statements to which I have referred, but something which, if allowed to develop, will injure the progress of our science by setting up a fictitious contrast between students who consider meaning and students who neglect or ignore it. The latter class, so far as I know, does not exist. » (Bloomfield, cité dans Fries 1954: 60)

(5) « Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas se servir des différences ou des identités supposées de sens au cours de sa recherche des segmentations des énoncés qui dépassent le phonème ; ... les linguistes utilisent souvent les différences ou identités supposées de sens (ou bien de traduction) comme des indices dans leur recherche des segments morphémiques. Cependant, il faut toujours contrôler ces indices avec les opérations de 12.2 si la segmentation qui en résulte sera à même de satisfaire au but de nos procédés, de sorte que le sens ne vaille jamais comme critère à plein titre de la segmentation des morphèmes. » / « This is not to say that meaning

differences or apparent identity of meaning cannot be used in the course of the search for larger-than-phoneme segmentations of utterances; ... linguists often use apparent differences or identities of meaning (or of translation) as hints in their search for morphemic segments. However, these hints must always be checked with the operations of 12.2 if the resulting segmentation is to satisfy the purpose of our procedures, so that meaning never functions as a full-fledged criterion for morpheme segmentation. » (Harris 1951 : 189)

(6) « nous excluons le sens de notre analyse précisément parce que c'est le sens auquel finalement nous nous intéressons – et il nous faut une analyse objective de la forme [linguistique] pour y atteindre » / « we rule meaning out of our analysis precisely because it is meaning in which we are ultimately interested' – and we need an objective analysis of form in order to achieve this. » (Gleason 1961 : 94).

(7) « Les découvertes du linguiste qui étudie le signal linguistique auront d'autant plus de valeur pour le psychologue qu'il ne les aura pas déformées par quelques préventions psychologiques. » (Bloomfield 1970 [1933] : 35)

1. 2. Contre les explications non-neurales – l'anticognitivisme

(8) « La linguistique telle qu'on la pratique réellement n'utilise que les termes susceptibles d'être traduits dans le langage de la science physique et biologique ; la linguistique se distingue en cela de presque toute autre discussion des affaires humaines. Dans les prochaines générations, l'homme apprendra que dans toute science on ne peut employer que de tels termes. On se débarrassera de la terminologie dans laquelle on essaie actuellement de parler des affaires humaines – celle de la « conscience », de l' « esprit », de la « perception », des « idées » et ainsi de suite – pour résumer, la terminologie du mentalisme et de l'animisme – tout comme on s'est débarrassé de l'astronomie ptolémaïque. On la remplacera avec des termes physiologiques (minoritaires) et des termes par (majoritaires). » / « Linguistics as actually practised employs only such terms as are translatable into the language of physical and biological science; in this linguistics differs from nearly all other discussion of human affairs. Within the next generations man-kind will learn that only such terms are usable in any science. The terminology in which at present we try to speak of human affairs – the terminology of 'consciousness', 'mind', 'perception', 'ideas', and so on-in sum, the terminology of mentalism and animism – will be discarded, much as we have discarded Ptolemaic astronomy, and will be replaced in minor part by physiological terms and in major part by terms of linguistics. » (Bloomfield 1938: 89)

1.3. Contre l'esprit intellectuel – l'antirationalisme

(9) Louis Althusser, *Etre marxiste en philosophie* : « Avant d'écrire leur philosophie, ils [les philosophes idéalistes] sont philosophes, et c'est en tant que philosophes aussi qu'ils pensent commencer quelque chose d'important. »

(10) « Par ailleurs, la communication des idées qui sont désignées par des mots n'est pas, comme on le suppose couramment, le seul et principal but du langage. Il y en a bien d'autres, tels qu'éveiller une certaine passion, provoquer ou empêcher une action et mettre l'esprit dans une disposition particulière. La première fin est, dans beaucoup de cas, pour le moins auxiliaire et parfois même entièrement absente lorsque de tels effets peuvent se produire sans son aide, ainsi que je pense qu'il arrive assez fréquemment dans l'usage ordinaire du langage. Je prie le lecteur de réfléchir et se consulter lui-même : ne lui arrive-t-il souvent, en écoutant ou en lisant un discours, que la peur, l'amour, la haine, l'admiration, le mépris et des passions semblables surgissent immédiatement dans son esprit lors de la perception de certains mots, sans qu'intervienne aucune idée ? » / « Besides, the communicating of ideas marked by words is not the chief and only end of language, as is commonly supposed. There are other ends, as the raising of some passion, the exciting to, or deterring from an action, the putting the mind in some particular disposition; to which the former is in many cases barely subservient, and sometimes entirely omitted, when these can be obtained without it, as I think doth not infrequently happen in the familiar use of language. I entreat the reader to reflect within himself, and see if it doth not often happen either in hearing or reading a discourse, that the passions of fear, love, hatred, admiration, disdain, and the like arise, immediately in his mind upon the perception of certain words, without any ideas coming between. » (George Berkeley, *Principles of Human Knowledge*, Introduction §20, traduction de Phillips, éd. Brykman, *George Berkeley Œuvres*. Paris, PUF, 1985)

(11) « On pousse cette idée plus loin en proposant que les différences entre les mots concrets et les mots abstraits surgissent grâce à la prépondérance générale statistique d'information affective pour les mots abstraits (et de l'information sensorimotrice pour les mots concrets). Pourquoi en serait-il ainsi ? Nous proposons que l'émotion joue un rôle capital pendant l'acquisition du langage, en fournissant un moyen d'acquérir par *bootstrapping* les concepts lexicaux abstraits et leurs étiquettes à une étape précoce. ... L'acquisition des mots qui renvoient aux émotions, aux humeurs et aux sentiments peuvent s'avérer être un tremplin essentiel dans le développement des représentations sémantiques abstraites. » / « We take this idea further by proposing that differences between concrete and abstract words arise because of a general statistical preponderance of affective information for abstract words (and sensorimotor information for concrete words). Why would this be the case? We propose that emotion plays an important role during language acquisition, providing a bootstrapping mechanism for the acquisition of abstract lexical concepts and their labels at early stages. Emotional development precedes the development of language in children (Bloom, 1998). Words that denote emotional states, moods, or feelings may provide crucial examples of how a word may refer to an entity that is not observable but resides within the | organism. In this manner, the acquisition of words denoting emotions, moods, or feelings may actually be a crucial stepping-stone in the development of abstract semantic representations. » (Kousta et al. 2011 : 25-6)

(12) « La recherche sur le cerveau a été mal servie par la dichotomisation en grands concepts comme la cognition et l'émotion. Qui plus est, la définition rigide et a priori de ces concepts alimente la dichotomisation. Il nous faut un vocabulaire qui aborde de tels concepts en tant que paires complémentaires qui s'entredéfinissent et, ce qui est décisif, ne s'excluent pas. » / « Brain research has been ill-served by the dichotomization of large concepts like cognition and emotion. Further, strict a priori definitions of these concepts fuel dichotomization. We need a vocabulary that views concepts as complementary pairs that mutually define each other and, critically, do not exclude each other. » (Pessoa 2015: 1)

1. 4. Contre l'esprit désincarné, pour l'esprit situé

(13) « La raison pour laquelle la cognition dépend du corps est en train de devenir claire. La cognition existe pour piloter l'action. Nous percevons pour agir (et ce que nous percevons dépend de la manière dont nous entendons agir) ; nous avons les émotions pour piloter l'action ; et on comprendra mieux même les processus cognitifs les plus abstraits (par ex. le soi, le langage), en étudiant la manière dont ils s'enracinent dans l'action. Le fait de s'intéresser à l'action tranche avec la psychologie cognitive typique, laquelle considère le plus souvent l'action (et le corps) comme secondaire par rapport à la cognition. » / « the reason why cognition depends on the body is becoming clear: Cognition exists to guide action. We perceive in order to act (and what we perceive depends on how we intend to act); we have emotions to guide action; and understanding even the most abstract cognitive processes (e.g., the self, language) is benefited by considering how they are grounded in action. This concern for action contrasts with standard cognitive psychology that, for the most part, considers action (and the body) as secondary to cognition. » (Glenberg 2013: 573)

(14) „Wenn ich in eine bestimmten Zimmer eine bestimmte Tätigkeit auszuführen gelernt habe (das Aufräumen des Zimmers etwa) und diese Technik beherrsche, so folgt doch nicht, daß ich bereit sein müsse, die Einrichtung des Zimmers zu beschreiben; auch wenn ich jede Veränderung in ihr gleich merken würde und auch sofort beschreiben könnte“ / « Si, dans une pièce déterminée, j'ai appris à exécuter une tâche déterminée (comme, par exemple, de la ranger) et que je domine cette technique, il ne s'ensuit pas que je sois nécessairement susceptible d'en écrire l'ameublement; et cela même si j'y remarquais aussitôt la moindre modification et si je pouvais aussitôt la décrire. » [Z 119] (Wittgenstein, *Zettel*, 119; tr. fr. Jacques Fauve)

(15) « Le postulat central de ce nouveau paradigme pourrait se résumer dans la phrase « la cognition c'est l'action ». La conception sur laquelle débouche le tournant pragmatique peut être regardé comme antagoniste directe du cadre classique ; ses présupposés centraux peuvent être résumés de la manière suivante :

- la cognition est interprétée comme la capacité de générer la structure par l'action
- L'agent cognitif est plongé dans son domaine de tâche
- les états du système acquièrent du sens grâce à leur rôle dans le contexte d'action
- [29] on considère que le fonctionnement des systèmes cognitifs est indissociable de l'incarnation

- prime une conception holistique de l'architecture des systèmes cognitifs, soulignant la nature dynamique du traitement, ainsi que sa sensibilité au contexte
 - les modèles de la cognition prennent en compte la nature située et « étendue » des systèmes cognitifs. » / « The central premise of this new paradigm could be phrased as 'cognition is action'. The view that results from the pragmatic turn can be seen as a direct antagonist of the classical framework and its central assumptions can be summarized as follows :
- cognition is understood as capacity of generating structure by action;
 - the cognitive agent is immersed in his/her task domain;
 - system states acquire meaning by virtue of their role in the context of action;
 - the functioning of cognitive systems is thought to be inseparable from embodiment;
 - a holistic view of the architecture of cognitive systems prevails, which emphasizes the dynamic nature and context-sensitivity of processing;
 - models of cognition take into account the embedded and 'extended' nature of cognitive systems. »
- (Engel et al. 2013: 203)

(16) « Il convient donc de conclure, comme Clark l'a exprimé, que les états du cerveau prescrivent des actions possibles, plutôt que de décrire les états du monde extérieur. ... Savoir ce que fait un objet n'entraîne pas le fait de détenir des représentations internes dudit objet, mais maîtriser des ensembles de compétences sensorimotrices et d'actions possibles qu'on peut choisir pour explorer ou utiliser l'objet » / « Therefore, it seems appropriate to conclude, as Clark has phrased it [15], that brain states prescribe possible actions, rather than describing states of the outside world. ... Knowing what an object is does not mean to possess internal descriptions of this object, but to master sets of sensorimotor skills and possible actions that can be chosen to explore or utilize the object . » (Engel et al. 2013: 203)

2. L'antimentalisme et la science: enjeux épistémologiques

2.1. Le mentalisme et la *vertu dormitive*

(17) Qu'est-ce que j'ai gagné en soutenant que le mot « sommet » signifie le concept de « sommet », puisque je n'ai que le mot « sommet » pour en parler ! Qu'est-ce que c'est que signifier pour un élément linguistique qui semble, justement, n'exister que parce qu'il signifie? (Auroux 1998, p. 53)

(18) « la tentative d'étendre la notion (de la référence) à toute l'analyse sémantique amène inexorablement à l'hypothèse des entités (on peut les appeler des « concepts », des « intensions », des « dispositions pour répondre »), dont les seules preuves d'existence seraient la présence des formes linguistiques auxquelles elles sont censées entretenir des rapports de « signification ». » / « the attempt to extend the notion (of reference) to the whole of semantic analysis leads inevitably to the postulation of entities (call them 'concepts', 'intensions' or 'dispositions to respond'), the only evidence for whose existence seems to be the existence of the linguistic forms to which they are supposed to stand in a relation of 'signification'. » (Lyons 1963 : 4)

2.2 La défense du mentalisme chez Chomsky

(19) « Les behavioristes, charmés d'abord par la notion de *behavior*, ont fini par découvrir | que le behaviorisme conséquent, celui de Watson, est sans issue, et, regrettant les marmites de la psychologie introspective, ils reviennent, sous prétexte de « behaviorisme non-physiologique », à des notions franchement introspectives, ou encore se bornent simplement à traduire en termes de *behavior* les notions de la psychologie classique. On a alors le regret de constater que, chez certains du moins, le behaviorisme n'a servi qu'à donner une nouvelle forme à l'illusion de l'objectivité. » (Politzer 1974 [1928]: 8-9)

(20) « Qu'elle soit ou non une « simple » paraphrase de la théorie traditionnelle, l'analyse de Skinner est bien plus objective et moins floue que l'analyse traditionnelle et donc préférable du point de vue scientifique. Chaque terme dans l'analyse de Skinner dénomme une chose réelle qui doit être impliquée physiquement et repérable dans tout événement verbal dans lequel on y fait référence. Voilà ce qu'on appelle l'objectivité. » / « Whether it is a « mere » paraphrase of the traditional account or not, Skinner's analysis is far more objective and less vague than the traditional one and therefore scientifically preferable. Every term in Skinner's account names some real thing

which must be physically involved and locatable in any verbal event for which it is invoked. That is objectivity. » (MacCorquodale 1970 : 89)

(21) « Nous avons, il est vrai, toutes les raisons du monde d'étudier l'arrière-fond sensoriel out stimuloire du langage ordinaire dans lequel on parle de choses physiques. L'erreur ne se glisse que lorsqu'on se met à la recherche d'un soubassement implicite à notre conceptualisation ou à notre langage. Toute conceptualisation à grande échelle est inséparable du langage, et notre langage ordinaire qui parle des choses physiques et aussi fondamental qu'un langage peut l'être.

Il y a une perversité verbale évidente dans l'idée que notre langage familier qui s'exprime en termes de choses physiques n'est pas déjà compris pour une large part tel qu'il est, ou que les choses physiques familières ne sont pas réelles, ou que la preuve de leur réalité a besoin d'être découverte. Parce que, certainement, les mots clés « comprendre », « réel » et « preuve » sont trop mal définis pour résister à pareille sanction. » / « There is every reason to inquire into the sensory or stimulatory background of ordinary talk of physical things. The mistake comes only in seeking an implicit sub-basement of conceptualization, or of language. Conceptualization on any considerable scale is inseparable from language, and our ordinary language of physical things is about as basic as language gets.

On the face of it there is a certain verbal perversity in the idea that ordinary talk of familiar physical things is not in large part understood as it stands, or that familiar physical things are not real, or that evidence for their reality needs to be uncovered. For surely the key words 'understood', 'real' and 'evidence' here are too ill-defined to stand up under such punishment. » (Quine 1960 : 3 ; trad. de Dopp et Gochet, p. 27-8)

(22) « L'uniformité qui nous unit dans la communication et dans la croyance est une uniformité de certaines structures résultantes, laquelle recouvre une diversité chaotique subjective de connexions entre les mots et l'expérience. L'uniformité se produit lorsqu'elle a une importance sociale » / « The uniformity that unites us in communication and belief is a uniformity of resultant patterns overlying a chaotic subjective diversity of connections between words and experience. Uniformity comes where it matters socially... » (Quine 1960 : 8 ; trad. de Dopp et Gochet, p. 34)

(23) « Une conviction persiste, souvent sans être reconnue, selon laquelle nos phrases expriment des idées, et en plus expriment ces idées-ci plutôt que d'autres, les critères comportementaux ne permettant quand même pas de trancher. Il y a la notion tenace qu'on peut savoir de façon intuitive quelle idée est exprimée par la phrase d'un tel – enfin par notre phrase à nous, même lorsque l'intuition ne se réduit pas aux critères comportementaux. C'est pour ça qu'on pense que la question "Qu'est-ce que le natif a voulu dire?" a une bonne réponse indépendamment des choix entre les manuels de traduction mutuellement incompatibles. » / « A conviction persists, often unacknowledged, that our sentences express ideas, and express these ideas rather than those, even when behavioral criteria can never say which. There is the stubborn notion that we can tell intuitively which idea someone's sentence expresses, our sentence anyway, even when the intuition is irreducible to behavioral criteria. This is why one thinks that one's question 'What did the native say?' has a right answer independent of choices among mutually incompatible manuals of translation. » (Quine 1968: 276)

(24) « Il ne pourrait y avoir aucune induction, aucune création des habitudes, aucun conditionnement, sans des dispositions préalables chez le sujet de prendre une certaine stimulation comme plus proches d'une deuxième que d'une troisième. On peut même explorer et tracer cet « espace de qualité » chez le sujet, dans ce sens-là, grâce aux tests comportementaux portant sur le conditionnement et l'extinction variables de ses réponses. » / « There could be no induction, no habit formation, no conditioning, without prior dispositions on the subject's part to treat one stimulation as more nearly similar to a second than to a third. The subject's 'quality space', in this sense, can even be explored and plotted by behavioral tests in the differential conditioning and extinction of his responses. » (Quine 1968: 278)

(25) « Quine distingue nettement entre le fait de construire des hypothèses analytiques en se fondant sur des données, et le fait de faire des postulats de « significations-stimulus des phrases d'observation » en se fondant sur des données. Selon lui, ce dernier n'entraîne qu'une incertitude « inductive typique » (p.68). Dans ce cas, l'induction nous conduit à des « hypothèses authentiques », qu'il faut différencier de manière catégorique des

« hypothèses analytiques » dont il est question lorsqu'il s'agit de l'indétermination de la traduction. » / « Quine distinguishes sharply between the construction of analytical hypotheses on the basis of data and the postulation of "stimulus meanings of observation sentences" on the basis of data. The latter, he states, involves only uncertainty of the "normal inductive" kind (p. 68). ... In these cases, induction leads us to "genuine hypotheses", which are to be sharply distinguished from the "analytical hypotheses" to which reference is made in the discussion of indeterminacy of translation. » (Chomsky 1968 : 61)

(26) « Quine a donc à l'esprit une distinction entre « l'induction normale », qui n'entraîne aucun problème épistémologique sérieux, et « la formation des hypothèses » ou « la construction des théories », qui, elle, entraîne bien un tel problème. On peut sans doute faire une telle distinction ; son intérêt pourtant n'est pas tout à fait clair. » / « Hence Quine has in mind a distinction between 'normal induction', which involves no serious epistemological problem, and 'hypothesis formation' or 'theory construction', which does involve such a problem. Such a distinction can no doubt be made; its point, however, is less than obvious. » (Chomsky 1968 : 61)

(27) « [Quine] ajouterait plus de contenu à sa théorie empirique de l'acquisition des connaissances, s'il précisait les propriétés *a priori* sur lesquelles « l'induction normale » et les notions de données pertinentes et suffisantes sont fondées. Il lui faudrait dès lors justifier l'hypothèse empirique selon laquelle l'esprit est doué nativement des propriétés qui autorisent « l'induction normale », ce qui donne des « hypothèses authentiques », mais non pas la « construction des théories », avec une classe, peut être très restreinte, d' « hypothèses analytiques ». / « [Quine] would add more content to his empirical theory of acquisition of knowledge, by specification of the *a priori* properties on which 'normal induction' and the notions of relevant and sufficient evidence are based. It would then be necessary for him to justify the empirical assumption that the mind is natively endowed with the properties that permit 'normal induction' to 'genuine hypotheses', but not 'theory construction' with some perhaps narrowly constrained class of "analytical hypotheses". » (Chomsky 1968 : 61)

(28) « [le cadre quinéen représente] une formulation assez claire d'une doctrine empiriste classique. Il entraîne, à chaque étape, des hypothèses empiriques qui peuvent être soit vraies soit fausses, mais pour lesquelles Quine ne considère pas apparemment les preuves comme nécessaires. » / « [Quine's theory represents] a relatively clear formulation of a classical empiricist doctrine. It involves, at every step, certain empirical assumptions which may or may not be true, but for which Quine does not seem to regard evidence as necessary. » (Chomsky 1968 : 63).

(29) « [l'indétermination de la traduction] résiste même à toute cette vérité, la vérité totale de la nature. C'est bien ça que j'ai à l'esprit en disant que, là où s'applique l'indétermination de la traduction, il ne s'agit pas d'une question du bon choix [de la traduction] ; il n'y a pas d'état de fait, même étant donnée l'indétermination reconnue d'une théorie de la nature. » / « [indeterminacy of translation] withstands even all this truth, the whole truth about nature. This is what I mean by saying that, where indeterminacy of translation applies, there is no real question of right choice; there is no fact of the matter even to within the acknowledged under-determination of a theory of nature. » (Quine 1968 : 275)

(30) « Le problème n'est pas dû à des fait cachés, tels qu'on pourrait déceler en étudiant la physiologie neuronale des processus mentaux. Attendre un dispositif physique distinct derrière tout état mental vraiment distinct est une chose ; attendre un dispositif distinct pour chaque distinction supposée qu'on peut exprimer dans l'idiome mentaliste traditionnel en est une autre. La question de savoir si l'étranger croit vraiment A ou B, voilà une question dont je remettrais en doute le sens même. C'est ça que je veux dire en soutenant l'indétermination de la traduction. » / « The problem is not one of hidden facts, such as might be uncovered by learning more about the brain physiology of thought processes. To expect a distinctive physical mechanism behind every genuinely distinct mental state is one thing; to expect a distinctive mechanism for every purported distinction that can be phrased in traditional mentalistic language is another. The question whether... | ... the foreigner really believes A or believes rather B, is a question whose very significance I would put in doubt. This is what I am getting at in arguing the indeterminacy of translation. » (Quine 1970: 180-1)

Références (liste partielle)

- Adams, F. 2003, « Semantic paralysis », *Behavioral and Brain Sciences* 26, p. 666–7.
- Aizawa, K. & C. Gillett 2009, « The (Multiple) Realization of Psychological and other Properties in the Sciences », *Mind & Language* 24, p. 181–208.
- Althusser, Louis, 2015, *Etre marxiste en philosophie*. Paris: PUF.
- Auroux, Sylvain, 1998, *La raison, le langage et les normes*. Paris : PUF.
- Barsalou, L., 2008, « Grounded cognition », *Annual Review of Psychology* 59, pp. 617–645.
- Bechtel, W. & J. Mundale 1999, « Multiple Realizability Revisited: Linking Cognitive and Neural States », *Philosophy of Science* 66, p. 175-207.
- Binder, J., R. Desai, W. Graves & L. Conant 2009, « Where Is the Semantic System? A Critical Review and Meta-Analysis of 120 Functional Neuroimaging Studies », *Cerebral Cortex* 19, p. 2767–2796.
- Bloomfield, L. 1926, « A set of postulates for the science of language », *Language* 2, p. 153-164
- Bloomfield, L. 1938, « Language or ideas? », *Language* 12, p. 89–95
- Bloomfield, L. 1970 [1933], *Le langage* (trad. fr. Gazio), Paris, Payot.
- Chomsky, N. 1968. « Quine’s empirical assumptions », *Synthese* 19, p. 53–68.
- Churchland, Patricia Smith 1986, *Neurophilosophy: Toward a Unified Science of the Mind-Brain*. Cambridge, MA, MIT Press.
- Cummins, R. 2000. « “How does it work?” vs. “What are the laws?” Two conceptions of psychological explanation », in F. Keil et R. Wilson (dir.), *Explanation and Cognition*. Cambridge, MA, MIT, p. 117-145.
- Engel, Andreas K. Alexander Maye, Martin Kurthen, et Peter König, 2013, « Where’s the action? The pragmatic turn in cognitive science. », *Trends in Cognitive Sciences* 17, p. 202-209.
- Fodor, J.A. 1974, « Special Sciences (Or: The Disunity Of Science As A Working Hypothesis) », *Synthese* 28, p. 97-115.
- Fortis, J.-M. 1996, « La notion de langage mental : problèmes récurrents de quelques théories anciennes et contemporaines », *Histoire Epistémologie Langage* 18, p. 75–101.
- Fries, Ch. C. 1954, « Meaning and linguistic analysis », *Language* 30, p. 57–68.
- Funkhouser, E. 2007, « Multiple Realizability », *Philosophy Compass* 2, p. 303–315.
- Gleason, H.A. 1961, *An Introduction to Descriptive Linguistics*. Rev. ed. New York, Holt.
- Glenberg, A.M. et al. (2013), « From the revolution to embodiment: 25 years of cognitive psychology », *Perspect. Psychol. Sci.* 8, p. 573–585.
- Harris, Zellig S. 1951, « *Methods in Structural Linguistics* », Chicago, University of Chicago Press.
- Hinzen, W. & D. Poeppel 2011, « Semantics between cognitive neuroscience and linguistic theory », *Language and Cognitive Processes* 26, p. 1297– 1316.
- Hooijmans, M., et Keijzer, F. 2007, « Robotics, biological grounding and the Fregean tradition » *Pragmatics and Cognition* 15, p. 515–546.
- Hooker, C.A. 1981, « Towards a General Theory of Reduction. Part III: Cross Categorical Reduction », *Dialogue* 20, p. 496–529.
- James, W. 1884, « What is an emotion? » *Mind* 9, p. 188-205.
- Kousta, Stavroula-Thaleia, Gabriella Vigliocco, David P. Vinson, Mark Andrews et Elena Del Campo 2011, « The representation of abstract words: why emotion matters », *Journal of Experimental Psychology: General* 140, p. 14–34
- Kripke, S., 1982, *Wittgenstein on Rules and Private Language*. Oxford, Blackwell.
- Larrivé, P. 2008, *Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal*, Bruxelles : PIE Peter Lang.
- Lyons, John 1963, *Structural semantics. An analysis of part of the vocabulary of Plato*, Oxford, Basil Blackwell.
- MacCorquodale, Kenneth 1970, « On Chomsky’s review of Skinner’s Verbal Behavior », *Journal of the Experimental Analysis of Behavior* 13, p. 83–99.
- Marr, D. 1982, *Vision*, New York, Freeman.
- Pessoa, Luiz, 2015, « Précis on The Cognitive-Emotional Brain », *Behavioral And Brain Sciences* 38, p. 1-66
- Politzer, G., 1974 [1928], *Critique des fondements de la psychologie*, Paris, PUF.
- Port R., van Gelder, T. (dir), 1995, *Mind as motion: explorations in the dynamics of cognition*. MIT Press, Cambridge MA.

- Prinz, J., 2004, *Gut reactions*, Cambridge, MA, MIT.
- Quine, W.V. 1960, *Word and Object*. Cambridge, MA, Harvard.
- Quine, W.V. 1968, « To Chomsky ». *Synthese* 19, p. 274–283
- Quine, W.V. 1970, « On the Reasons for Indeterminacy of Translation », *Journal of Philosophy*, 67, p. 178-183
- Rastier, François 2010, *Sémantique et recherches cognitives*, 3e éd, Paris : PUF.
- Riemer, N. 2013, « Conceptualist semantics : explanatory power, scope and uniqueness », *Language Sciences* 35, p. 1–19.
- Riemer, N. 2015, « Internalist semantics : conceptualization, expression and meaning », in N. Riemer (dir.) *The Routledge Handbook of Semantics*, p. 30–47. Abingdon : Routledge.
- Schwarz-Friesel, Monika, 2007, *Sprache und Emotion*, Tübingen & Basel, A Francke.
- Searle, J. 1992, *The rediscovery of the mind*, Cambridge, MA, MIT.
- Van Gelder, T. 1998, « The dynamical hypothesis in Cognitive Science », *Behavioral And Brain Sciences* 21, p. 615–665.
- Vigliocco, Gabriella, L. Meteyard, M. Andrews, & S. Kousta, 2009, « Toward a theory of semantic representation », *Language and Cognition* 1, p. 219–247.
- Waskan, J. 2006, *Models and cognition. Prediction and explanation in everyday life and science*. Cambridge, MA, MIT.
- Wierzbicka, A., 1999, *Emotions Across Languages and Cultures*. Cambridge, CUP.
- Wittgenstein, L. 1971. *Fiches*. (tr. Jacques Fauve). Paris : Gallimard.